

avec Dieu ; Il dissipe les ténèbres de la terre, nous arrête dans la pente où nous roulions en aveugles, détruit la puissance du démon et la tyrannie du péché, et fait du royaume des cieux notre immortelle patrie !

Si le verbe s'est annéanti, dit St-Paul, c'était dans le but d'apprendre la compassion pour nos misères. On comprend mieux l'infortune quand on a été atteint de ses traits cruels. Sait-on ce qu'est la pauvreté lorsqu'on n'a jamais eu faim ou soif, ou qu'on a été toute sa vie choyé par la fortune ? Connaît-on la douleur, quand on a été ni humilié, ni trahi, ni calomnié ? Oh ! non ; voilà pourquoi Notre Seigneur qui n'avait pourtant pas besoin pour en connaître l'amertume de s'assujettir nos maux, a voulu cependant passer par le creuset de toutes les souffrances, boire à la coupe de toutes les douleurs humaines, porter le lourd fardeau de nos misères, afin de nous donner la plus grande preuve d'amour, et porter plus loin encore, s'il était possible, la commiseration pour nous tous.

Rien d'habitude n'unit plus étroitement les hommes que le malheur partagé. Ceux qui ont joui de la même félicité sont unis les uns aux autres par cette communauté de joie. Mais s'ils ont été frappés ensemble sous le même coup du malheur ; s'ils ont gémi, souffert ensemble ; s'ils ont fait le sacrifice de porter courageusement leur infortune, ils sont liés les uns aux autres pour toujours. Rien comme les larmes pour détrempier mieux le ciment qui unit alors les cœurs ! Voilà, comment, par la souffrance, nous ne formons qu'un avec le divin Jésus dans la Crèche !

Que cette pensée est bien propre à consoler les déshérités de la terre ! Lorsqu'un malheureux accablé par les infirmités ou la maladie, se lamente, gémit sur son triste état ; lorsqu'un pauvre dont les entrailles crient la faim, a, de plus, sous les yeux le navrant spectacle de ceux qu'il aime, qu'il voudrait voir rassasiés et qui